

Douglas Macgregor : Pas de paix – Les États-Unis se préparent à une « guerre totale » contre l’Iran

Douglas Macgregor est un colonel à la retraite, vétéran de combat et ancien conseiller principal du secrétaire à la Défense des États-Unis. Le colonel Macgregor soutient que les négociations de paix américaines sont aussi frauduleuses que les précédentes, et que les États-Unis se préparent à une guerre totale avec l’Iran. Merci d’aimer, de vous abonner et de partager ! Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://www.buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd’hui, nous sommes le vingt et un avril deux mille vingt-six, et nous avons le plaisir d’accueillir le colonel Douglas Macgregor, vétéran décoré de combat, auteur, et ancien conseiller du secrétaire à la Défense des États-Unis. Merci beaucoup d’être revenu parmi nous.

#Douglas Macgregor

Bien sûr.

#Glenn

On dirait qu’on est dans les toutes dernières heures avant la fin du cessez-le-feu. On nous avait dit qu’une réunion devait avoir lieu à Islamabad. Mais depuis, il y a de l’incertitude sur le fait que ce soit vraiment le cas. C’est difficile de savoir où on va, parce que, d’un côté, on entend dire que les États-Unis ont épuisé une grande partie de leurs missiles et de leurs missiles intercepteurs. De l’autre, ils voudraient sans doute sortir de cette situation. Et en même temps, on a l’impression qu’ils sont encore trop loin d’un véritable accord de paix. Alors, est-ce que le mieux qu’on puisse espérer, c’est une prolongation du cessez-le-feu ? Ou bien ces négociations vont-elles vraiment avoir lieu ? Ou est-ce qu’on se dirige à nouveau vers une guerre à grande échelle ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, je pense que l'idée selon laquelle nous allons reprendre des discussions à Islamabad a toujours été une fiction. Il n'y a jamais eu la moindre preuve d'un intérêt iranien pour ça. Les dernières discussions ont été décevantes. Les Iraniens sont arrivés à soixante-dix, avec une masse de données, d'informations, de cartes, et tout ce qu'il faut, en pensant qu'il y avait une vraie volonté de négocier et de trouver une solution acceptable pour les deux parties. Ce n'était pas le cas. Et, vous savez, quand on voit quelqu'un comme le vice-président Vance se lever en pleine réunion pour sortir prendre un appel de Monsieur Netanyahu, ça montre bien qu'il ne s'agissait pas vraiment de négociations. Ça montre aussi que c'est Monsieur Netanyahu, et non Monsieur Trump, qui tient les rênes. Et je pense que, dans les faits, pour ce qui est de décider si nous allons ou non nous battre, c'est probablement exact.

Je pense que le président Trump essayait encore une fois de calmer les marchés. Il l'a déjà fait plusieurs fois, en disant des choses manifestement fausses sur la probabilité que la guerre se termine plus tôt que prévu, ou en affirmant que les Iraniens étaient désespérés de négocier, alors que ce n'était pas le cas. Il voulait donner l'illusion, je suppose, que nous étions en train de gagner ce conflit dans le Golfe persique. Ce n'est pas vrai. Et du coup, je pense qu'il n'y aura pas de négociations. Le cessez-le-feu expire demain à trois heures du matin, heure iranienne. Et à mon avis, les Iraniens se préparent à être attaqués de nouveau. Ils se préparent aussi à la possibilité que nous frappions encore plus tôt. À ce stade, je pense qu'il faut simplement écarter tout ce qui sort de la Maison-Blanche. C'est, en réalité, du vent, surtout destiné à rassurer l'opinion publique et à manipuler les marchés. Mais je crois que cette stratégie ne fonctionne plus maintenant.

#Glenn

C'est un thème qu'on retrouve souvent avec Trump : déclarer la victoire, quoi qu'il arrive. On l'a vu avec le Yémen, et en fait, dans presque tous les cas. Il y a toujours une victoire, d'une manière ou d'une autre, peu importe la situation sur le terrain. Mais comment imaginez-vous que cette guerre soit menée, justement ? Si les informations qu'on lit sont exactes, la quantité de missiles utilisés représente une part très importante du stock américain. Jusqu'à quel point est-il raisonnable de poursuivre une guerre à ce niveau, avec une telle intensité ? Est-ce que les États-Unis vont essayer de mener une guerre de faible intensité ? Ou bien se concentrer sur une invasion terrestre ? Ça ne semble pas possible de tenir encore quarante jours avec ce type d'opérations.

#Douglas Macgregor

Bon, je vais répondre à cette question, mais avant ça, laissez-moi vous donner une sorte de vue d'ensemble stratégique, vue depuis l'extérieur. Je parle ici des gens, du reste du monde, qui observent ce que nous faisons, et ce que fait l'Iran. De plus en plus, on nous perçoit comme une sorte d'autorité supranationale en devenir, qui cherche à imposer sa volonté à tout le monde, partout. L'Iran, lui, a choisi de s'opposer à cela, et le monde entier est très attentif à voir comment tout cela va se terminer. Nous avons toujours eu la capacité de projeter notre puissance, et je dirais même,

depuis dix-huit cent quatre-vingt-dix-neuf. En fait, c'était tout le but de la Grande Flotte Blanche du président Teddy Roosevelt.

Et il était secrétaire adjoint à la Marine quand la guerre hispano-américaine a commencé. C'était la première fois que nous tentions de combattre au-delà de l'hémisphère occidental. Nous avons envoyé une flotte dans la baie de Manille, aux Philippines, et nous avons réussi à vaincre la flotte espagnole, qui était assez vieillissante. Mais nous nous sommes alors rendu compte que nous n'avions aucune force terrestre à débarquer pour revendiquer la victoire. Du coup, nous sommes restés dans la baie, à attendre un certain temps, jusqu'à l'arrivée des troupes. Et la suite, on la connaît. Mais depuis, nous avons su le faire. Nous ne sommes pas, par nature, une puissance défensive. Nous sommes une puissance qui mise sur l'offensive — sur la capacité d'attaquer au-delà de ses limites habituelles pour imposer sa force.

Les Iraniens sont, par nature, une puissance défensive. Ils dépensent peut-être un pour cent, deux au maximum, de ce que nous consacrons à la défense. Et leurs investissements vont essentiellement dans des armes à vocation défensive. Contrairement à la propagande israélienne incessante, et à celle de leurs relais qui dominent nos grands médias, les Iraniens n'ont en réalité qu'une capacité très limitée à agir au-delà de leurs propres frontières. Ils sont donc dans une posture stratégique de défense. Et si on compare les deux camps : l'un opère à six ou sept mille miles de sa base logistique et industrielle, tandis que l'autre agit, en gros, depuis son propre territoire. Résultat, comme on dit au basket, ils jouent à domicile.

Les Iraniens ont beaucoup investi dans une nouvelle forme de guerre, qui nous a ramenés à une situation très proche de ce qu'on voyait sur le front occidental en mille neuf cent quatorze et mille neuf cent quinze. Si vous essayez d'agir contre l'Iran, vous êtes repéré, vous êtes pris pour cible, et vous êtes attaqué depuis des zones situées entre huit cents et mille six cents kilomètres au-delà des frontières iraniennes. C'est un vrai problème quand on dépend surtout de la puissance aérienne et navale pour frapper son adversaire. Cela veut dire qu'il faut déplacer tout le soutien logistique sur des milliers de kilomètres, qu'il faut régulièrement faire le plein, recharger, à grande distance. Les Iraniens, eux, n'ont pas ce problème, et la plupart de leurs installations et de leurs stocks les plus importants sont enterrés.

Voilà la situation. Alors, à quoi peut-on s'attendre maintenant ? Je pense que nous avons reconstitué nos stocks sur le théâtre d'opérations. Nous avons, en quelque sorte, réapprovisionné toutes nos plateformes, navales et aériennes, avec les munitions nécessaires. Maintenant, combien de temps cela va-t-il durer ? Je dirais qu'on verra quelque chose de similaire à ce que nous avons fait la dernière fois. Je pense qu'il y aura un accent plus fort sur une phase initiale d'intensité. Autrement dit, les quarante-huit à quatre-vingt-seize premières heures seront plus intenses que ce qu'on a connu auparavant. En clair, plus de sorties, plus de missiles, plus de bombardements. Et tout cela sera concentré sur ce qu'on présente comme des cibles critiques, qui, si elles sont suffisamment endommagées, pourraient influencer le résultat de l'opération.

Souvenez-vous, il s'agit d'une opération aérienne et de missiles. Ça veut dire que tout dépend des cibles que vous choisissez. Vous cherchez des cibles, ou des éléments du système de ciblage, qui peuvent vous donner un avantage stratégique sur l'ennemi. L'objectif, c'est de le convaincre d'abandonner, de dire : « Ça suffit, je ne peux pas aller plus loin. » On essaie de faire ça, en réalité, depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Il y a eu d'énormes bombardements, des frappes à longue distance, des opérations d'interdiction, mais aussi de l'appui aérien rapproché pendant les six derniers mois de la guerre. On a testé beaucoup de ces approches, et quand la Seconde Guerre mondiale a éclaté, on a redoublé d'efforts dans cette direction.

On a vu beaucoup de gens expérimenter différentes approches pendant la guerre civile espagnole. Mais ce que je veux dire, c'est que, depuis mille neuf cent quarante-cinq, la communauté de la puissance aérienne aux États-Unis essaie de prouver qu'elle peut tout faire. Donc, c'était toujours naïf d'attendre de quelqu'un issu de cette communauté, comme le général Kane, un général quatre étoiles de l'Air Force, qu'il se lève et dise : « Vous savez, monsieur le Président, je ne pense pas que vous devriez faire ça. Si vous essayez, ça ne marchera probablement pas. Ce serait une catastrophe stratégique. » Non, je pense qu'il a plutôt dit quelque chose comme : « Il y a des avantages et des inconvénients. Il y a des choses qu'on peut faire, et peut-être d'autres qu'on ne peut pas. Mais on peut certainement faire ceci... » Et là, il a présenté ce qui était, en réalité, un plan pour une campagne aérienne et de missiles.

Alors, ce que je pense que vous allez voir maintenant, c'est une ouverture beaucoup plus intense. Cette première salve sera conçue pour être, selon les mots du président Trump, une opération destinée à gagner la guerre. Ce sera d'une fureur et d'une puissance telles que les forces iraniennes, comme la population, ne s'en remettront pas. Autrement dit, l'objectif, désormais, c'est de détruire l'État iranien. Il faut bien comprendre ça. Quand on commence à frapper les ponts, les réseaux routiers et ferroviaires, les centrales électriques, les usines de dessalement, les infrastructures pétrolières... là, on parle de la destruction de l'État. On dépasse le cadre des cibles militaires jugées essentielles, pour se concentrer surtout sur les infrastructures vitales. Et je pense que c'est exactement ce que vous allez voir maintenant. Nous avons fait la même chose pendant la Seconde Guerre mondiale. Les résultats ont été mitigés. Et, avec le recul, les deux choses les plus importantes que nous ayons faites pendant cette guerre, c'étaient celles-là.

Premièrement, nous avons détruit le système de production et de distribution du carburant. Donc, il était impossible d'en produire ou d'en redistribuer. Ça a ouvert la voie aux armées soviétiques à l'est. Ensuite, la deuxième conséquence, c'est qu'il était impossible de ravitailler l'armée de l'air. Et ça voulait aussi dire que toutes les forces aériennes étaient concentrées sur la protection des villes. Or, les Iraniens n'ont pas d'armée de l'air. Le président parle de la détruire, mais en réalité, ils n'en ont plus une d'importance depuis le départ du Shah. Ils ont très peu d'avions. Ce n'a jamais été un acteur majeur, tout comme la marine d'ailleurs. La marine se compose surtout de vedettes rapides, de sous-marins sans équipage, et de navires de surface autonomes conçus pour opérer dans le golfe Persique, pas beaucoup plus loin.

Donc tout repose sur les missiles, sur l'acquisition des cibles, sur le fait d'associer les missiles et les systèmes sans pilote aux différentes cibles. Nous pensons que les Iraniens disposent encore d'environ quarante-cinq à cinquante mille systèmes sans pilote, peut-être plus. Ils ont certainement entre quinze et vingt mille missiles, peut-être un peu plus. Je dirais que c'est largement suffisant pour permettre à l'Iran de tenir plusieurs semaines. Et ils ont toujours la capacité, sous terre, à l'abri, de fabriquer des missiles et des drones. Combien ? À quel rythme ? Je ne sais pas. Mais nous savons aussi que les Chinois les ont réapprovisionnés, et les Russes aussi. De notre côté, est-ce que nous avons encore mille missiles air-sol conjoints ? Nous en avons utilisé mille au cours des trois premières semaines, la plupart, franchement, en l'espace d'une seule semaine. Je ne sais pas.

Je pense qu'on a probablement reconstitué ces stocks. Pour d'autres, on a fait le maximum de ce qu'on pouvait fournir, surtout pour les missiles antimissiles, les PAC-3, les THAAD. Et pour ce qui est des radars ? Là, c'est beaucoup moins bon. Les radars détruits n'ont pas été remplacés. Ils coûtent des centaines de millions de dollars et il faut des années pour les fabriquer. Est-ce qu'il nous en reste encore à déployer sur le terrain ? Franchement, je ne sais pas. Peut-être qu'on ferait venir ce qu'il reste un peu partout dans le monde. Mais ce que je veux dire, c'est que, selon moi, les Iraniens sont dans une meilleure position que nous. Ça ne veut pas dire qu'ils vont gagner et qu'on va perdre. Il est encore trop tôt pour dire ça.

L'autre question, c'est : combien de bombes à guidage de précision avons-nous ? Et est-ce qu'on a aussi des bombes non guidées ? J'imagine que oui, probablement. Et si le but, c'est de démoraliser l'ennemi, on continue, de temps en temps, à compter sur des appareils comme les B-cinquante-deux, chacun transportant neuf bombes de cinq cents livres. Faites le calcul. Combien de B-cinquante-deux peut-on faire voler au-dessus d'une zone ? C'est ce qu'on appelle un bombardement en tapis. Et oui, c'est tout à fait faisable. Les Israéliens, eux, ont été réapprovisionnés autant que nos moyens le permettaient. Mais je ne pense pas que leur défense aérienne et antimissile soit devenue infiniment plus performante qu'avant. À mon avis, leur situation est plus difficile. De notre côté, on dispose encore d'une importante capacité de défense antimissile dans la flotte. Voilà, c'est ça le tableau d'ensemble.

On a beaucoup plus de navires en mer maintenant. Il y a plus de porte-avions, plus de pilotes, plus d'avions. Je pense qu'on a remplacé les pertes des KC-cent-trente-cinq, les avions ravitailleurs. Donc, à mon avis, on se prépare à quelque chose de similaire à ce qu'on a déjà vu, mais beaucoup plus intense dès le départ. Maintenant, tu me parlais des troupes au sol. Ce que je trouve intéressant, d'après les rapports que tu lis — parce que moi, je ne suis pas dans la boucle, je n'assiste à aucune de ces réunions —, c'est que je ne fais que rapporter ce qu'on entend dire, Glenn. Autrement dit, je lis ce que publient le New York Times, le Washington Post et d'autres, qui reçoivent leurs informations de la CIA, de la NSA, et du Pentagone.

Ce qu'ils laissent entendre, c'est que le président Trump n'a pas été très enthousiaste à l'idée d'utiliser des forces terrestres. Il a dit : « Je n'ai pas vraiment envie de faire ça. » Et c'est une très bonne chose, parce que je n'arrive pas à imaginer une opération dans le Golfe persique, impliquant

des troupes au sol pour s'emparer d'îles, qui changerait quoi que ce soit à la situation là-bas. Franchement, je n'arrive pas à l'imaginer. Je ne vois pas à quoi ces forces serviraient, parce que ce n'est pas en occupant une île qu'on prend le contrôle du Golfe. Et je me demande toujours : comment on les ravitaille ? Comment on évacue les blessés ? Tout ce genre de choses. Enfin, on verra bien s'ils essaient de faire quelque chose ou non.

Je suis sûr que le Commandement des opérations spéciales veut agir. Je serais très surpris que les gens de l'armée et des Marines n'aient pas envie de faire quelque chose. Mais je trouve encourageant que le président Trump, au moins, ait exprimé des réserves à ce sujet. Alors, que vont faire les Iraniens ? Et je pense que c'est un point très important. On a parlé des dégâts énormes que nous serions prêts à infliger. Ils ont été très clairs : ils détruiraient la majeure partie de ce qui se trouve sur la côte ouest du golfe Persique. Et ça, c'est une source d'inquiétude pour le monde entier. Si on prend un instant pour y réfléchir, les composants des engrais — environ la moitié, comme l'urée, l'azote, le phosphate, et d'autres — proviennent du golfe Persique. Et on voudrait détruire cette infrastructure ? À mon avis, cela mènerait tout droit à la famine dans le sud global. C'est inévitable.

On parle de gaz naturel liquéfié et de pétrole. Ce sont déjà des problèmes. Il y a des gens qui rationnent les ressources, en Inde, en Indonésie, en Thaïlande, au Vietnam. Le prix d'un baril de kérosène, d'après ce qu'on me dit, dépasse maintenant les deux cent quarante dollars, et il continue d'augmenter. Et en plus, il n'est même pas disponible. Apparemment, le Royaume-Uni va manquer de tout d'ici environ deux semaines, aussi bien pour le carburant d'aviation que pour le fioul de chauffage. Et bien sûr, tous ces pays d'Europe de l'Ouest qui se sont emballés pour les énergies vertes se retrouvent dans une situation terrible. Ils ont aussi fermé beaucoup de leurs réacteurs nucléaires. Les Français ne l'ont pas fait, mais les Allemands, oui. Et je suis sûr qu'on est dans une situation d'urgence. À mon avis, ce qui va se passer maintenant en Europe, c'est que des gouvernements vont tomber. On va voir de nouveaux gouvernements arriver au pouvoir.

Que peuvent-ils faire ? Eh bien, on verra. Je ne pense pas qu'ils vont pouvoir corriger les problèmes très vite, parce que la plupart des analystes qui ont examiné, disons, l'ampleur des destructions du premier cycle, estiment qu'il faudra un an, peut-être deux, si on s'arrêtait maintenant, pour se remettre dans le Golfe persique. Et la plupart des gens, en comprenant ce que je viens de vous décrire, en concluent — à juste titre, je pense — qu'il faudra plutôt entre cinq et dix ans pour s'en remettre. Et on ne sait même pas très bien ce que "s'en remettre" veut dire, parce qu'une grande partie des infrastructures du Golfe ne sera peut-être jamais reconstruite. Je veux dire, il se peut tout simplement qu'on décide de ne pas y retourner. Et si quelqu'un y retourne, je dirais que ce sera probablement la Chine. Parce qu'en ce moment, sur le plan mondial... comment dire... quel est le bon mot ?

La zone mondiale la plus sûre pour l'argent et les liquidités, ça va de plus en plus être la Chine, pas les États-Unis. Et je pense que c'est bien dans cette direction que les choses vont. Si on regarde simplement les marchés du crédit, les gens iront emprunter en Chine, pas aux États-Unis. Et à mon

avis, le pétrodollar est déjà mort. Reste à savoir si le yuan va le remplacer, personne ne peut le dire. C'est possible, mais il se pourrait aussi que ce soit un panier de devises. Et je pense que les Émirats et la famille royale saoudienne, tous ces dirigeants, sont vraiment en danger de perdre leur pays, dans le sens où d'autres prendront le contrôle en leur absence. On sait déjà qu'un grand nombre d'élites du Golfe ont fui vers l'Égypte, l'Europe et d'autres endroits. Et encore une fois, on ne sait pas ce qui va se passer dans la région cette fois-ci.

Les Turcs, à mon avis, se sont préparés cette fois-ci à être beaucoup plus impliqués qu'ils ne l'étaient auparavant. Les Égyptiens aussi, d'ailleurs. Je ne vois pas très bien comment Israël peut s'en sortir dans tout ça, parce que les raisons que les Iraniens pouvaient avoir autrefois de faire preuve de retenue n'existent plus. Et je pense qu'ils l'ont clairement fait savoir. Ils sont prêts à passer en mode guerre totale. Nous, nous n'avons jamais fait ça. Et la leçon de l'histoire, c'est que celui qui passe en mode guerre totale, surtout au vingtième siècle, a plus de chances de l'emporter, s'il le fait tout de suite, que celui qui ne le fait pas. Rappelez-vous, on oublie souvent qu'Hitler n'a totalement mobilisé l'État, la nation et le peuple allemands pour la guerre qu'à la mi-mille neuf cent quarante-trois. Comment pouvait-on mener une guerre sur plusieurs fronts comme ils l'ont fait et espérer gagner ?

D'un autre côté, les Soviétiques vivaient dans un état de mobilisation permanente, et ils sont passés très vite à une mobilisation totale. Nous aussi, d'ailleurs, et la Grande-Bretagne également. Mais nous n'allons pas faire ça pour vaincre l'Iran. C'est tout simplement impossible. Alors, je devrais faire attention à ce que je dis, parce que je suis sûr que vous avez vu ce rapport selon lequel le général Keane, dans sa grande sagesse, aurait suggéré au président Trump qu'il serait peut-être utile d'envisager des opérations dans le détroit de Malacca contre des navires iraniens. Pour moi, c'est une catastrophe. Mais ce n'est pas rare, quand on est déjà en train de perdre une guerre, de penser qu'on pourrait l'étendre à d'autres zones, pour masquer la défaite à un endroit et, au bout du compte, espérer la transformer en victoire ailleurs.

Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, mais je sais qu'il y a des gens qui pensent probablement comme ça. Et il y a aussi des gens un peu irréfléchis qui disent : « Très bien, dans ce cas, on va aussi bloquer les navires chinois, puisque, après tout, les Chinois soutiennent les Iraniens. » Eh bien, c'est exactement comme ça qu'on risque d'étendre encore davantage la guerre. Et si les Chinois sont si sensibles à la question de la mer de Chine méridionale, c'est parce qu'ils savent, d'après leur propre histoire, que celui qui contrôle cette mer contrôle, au fond, le flux des ressources qui entrent et qui sortent de la Chine. La Royal Navy l'a fait. Les Français l'avaient fait avant elle. Et, plus tard, la marine impériale japonaise l'a fait à son tour. En résumé, je ne vois ici aucune bonne nouvelle, aucune nouvelle direction positive.

Honnêtement, à ce stade, le meilleur résultat serait simplement de mettre fin à cette série d'hostilités, d'arrêter tout ça, et de reconnaître que nous ne pouvons pas, même avec notre puissance militaire, prendre le contrôle du détroit d'Ormuz. Ce que les Iraniens ont, ils vont le garder. Et c'est au reste du monde, une fois la guerre terminée, de s'asseoir avec l'Iran et de trouver un accord

semblable à la Convention de Montreux, celle qui a été créée en mille neuf cent trente-six et qui a confié aux Turcs la gestion des Dardanelles. D'ailleurs, les Turcs s'en sont très bien sortis. Il n'y a jamais eu de problème là-bas. On peut mettre en place une convention du même type. Et je pense que les Iraniens sont le choix le plus logique, vu leur position stratégique, pour en assurer la gestion.

On n'aime pas ça. On est contre, mais on oublie sans arrêt qu'on n'habite pas là-bas, Glenn. Tu vois, on ne vit pas en Asie. On ne vit pas en Europe. On ne vit pas en Afrique. On vit dans l'hémisphère occidental. Et ça, c'est un énorme problème. C'est une réalité stratégique qu'on n'a vraiment pas envie d'accepter. Et on ne veut pas non plus admettre que la guerre a complètement changé. Avec la bonne combinaison de missiles, de systèmes sans pilote, de surveillance spatiale et de bonnes communications, de commandement et de contrôle, une puissance bien plus petite, avec beaucoup moins de ressources, peut être bien plus efficace contre une puissance maritime et aérospatiale qui n'a pas ces avantages.

#Glenn

Il semble que porter le combat jusqu'au détroit de Malacca serait une façon d'impliquer davantage la Chine dans cette guerre. Et ça, c'est déjà une catastrophe en soi. Mais on a l'impression qu'il y a de plus en plus d'inquiétudes dans le monde. Elles s'expriment surtout, je crois, en Asie en ce moment, où beaucoup pensent que tout l'ordre mondial est en train de se désagréger. En d'autres termes, le droit international lui-même est rejeté. Bien sûr, il y a toujours eu des violations du droit international. Mais au moins, avant, on essayait de les justifier, ou de faire semblant qu'elles n'existaient pas. Ce qui, d'une certaine manière, permettait encore de préserver la légitimité du droit international, même en le violant.

Mais cette fois, on dirait qu'il s'agit plutôt de le contester, au moins en partie. Je me demandais, quelle est, selon vous, la vision d'ensemble à l'échelle mondiale ? Est-ce qu'on assiste à un démantèlement délibéré de l'ordre mondial ? On voit des réactions très fortes un peu partout, et pas seulement sur le plan économique. Il y a une résistance massive, surtout en ce qui concerne l'Iran. C'est assez remarquable de voir à quel point il y a aujourd'hui de l'empathie pour l'Iran dans le monde. Je n'ai jamais vu ça de mon vivant. Qu'en pensez-vous ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, si on regarde l'Inde, elle se voit un peu comme dépendante d'une sorte de rallonge électrique dont une extrémité est branchée en Inde. Disons, pour simplifier, que la prise se trouve à Mumbai. Et le reste du câble passe par le Golfe persique et se branche dans les différents États pétroliers, les Émirats, l'Iran, et ainsi de suite. Et puis, tout à coup, cette rallonge a été arrachée du mur. C'est quelque chose que les Indiens n'avaient vraiment pas prévu. Personne ne semblait imaginer qu'il puisse y avoir une raison de perturber le flux de ressources venant du Golfe vers l'Inde. Mais il faut savoir que l'Inde fait aussi environ cent quatre-vingts milliards de dollars de commerce par an avec le Golfe persique. Donc, pour elle, une énorme quantité d'échanges, d'argent

et de ressources circule dans les deux sens entre l'Inde et le Golfe. Et l'Inde reste très attachée au respect des lois et des normes internationales.

L'Inde est opposée à l'usage de la force pour résoudre un problème, si elle peut l'éviter. Et aujourd'hui, elle est choquée de voir que les États-Unis ont choisi la force pour régler, disons-le comme ça, le problème d'Israël avec l'Iran. Parce que soyons honnêtes, sans Israël, nous ne serions pas en guerre avec l'Iran. Il n'y a pas de véritable raison pour cela. Depuis trente ans, on a vu se construire tout un discours de propagande pour diaboliser l'Iran et en faire l'ennemi public numéro un des États-Unis. Mais tout ça, c'est du grand n'importe quoi. Quand le onze septembre est arrivé, quand nous avons subi la perte des deux tours détruites à New York, un million d'Iraniens sont descendus dans les rues, à Téhéran et ailleurs, la nuit, pour des veillées aux chandelles, en signe de deuil pour les vies perdues aux États-Unis.

À ce moment-là, il y avait un vrai espoir qu'une relation plus constructive puisse naître de cette tragédie. Ils ont vraiment fait des efforts, et nous, en gros, on leur a craché au visage. C'est regrettable. Ils nous ont soutenus d'une manière que la plupart des gens ignorent. Une fois que nous étions en Afghanistan, et ensuite, plus tard, sans ce général Soleimani qu'on était si pressés d'éliminer, on n'aurait pas pu mettre fin à la guerre contre nous en Irak. Il a joué un rôle clé : il est intervenu, il a convaincu les milices chiites d'arrêter de se battre, il a récupéré l'imam qui dirigeait les chiites, l'a ramené à Ispahan, l'a mis à l'écart et lui a dit d'étudier la théologie jusqu'à nouvel ordre.

Par la suite, quand nous avons combattu Daech, ces milices chiites ont libéré des chrétiens, des sunnites, des yézidis, des druzes... tous ceux qui étaient opprimés par Daech. Et elles se sont battues très durement à nos côtés, pas contre nous. Tout cela a été balayé au profit de l'agenda d'Israël. Et le projet du « Grand Israël », c'est bien là le problème : la destruction de vies à Gaza, la destruction de vies en Cisjordanie, qu'on appelle la « Cisjordanie palestinienne », et maintenant la destruction de vies au Liban. Tout ça est étroitement lié au désir, aujourd'hui en Israël, de nous pousser à détruire l'Iran. C'est ça, le fond de l'affaire. Il n'y a aucune raison particulière pour que nous soyons impliqués.

Et combien de fois avez-vous entendu des Américains dire : « On n'est pas vraiment dépendants des ressources du Golfe. Pourquoi est-ce qu'on y est ? » On entend ça tout le temps. Mais on avait un accord de long terme qui consacrait le pétrodollar comme la monnaie utilisée pour acheter, échanger et vendre le pétrole. Aujourd'hui, tout ça a été détruit. Je ne pense pas qu'on reverra jamais ce système revenir. C'était pourtant une pierre angulaire, le socle même de notre prospérité, parce qu'après la guerre du Vietnam, on était complètement ruinés sur le plan financier. On ne pouvait plus faire face. C'est la principale raison pour laquelle on a abandonné l'étalon-or. Et c'est aussi ce qui a rendu le pétrodollar dominant. C'était la manière qu'avait trouvée Nixon pour nous sortir de la terrible crise économique que Lyndon Johnson et ses amis avaient provoquée au Vietnam. Mais bon, tout ça, c'est du passé maintenant.

Je pense qu'on est sortis du Golfe, et je ne crois pas qu'on y retournera. C'est pour ça que j'ai dit qu'on ne peut pas se permettre d'y retourner, parce qu'on n'a pas les moyens de financer ce qui est nécessaire là-bas. Seule la Chine peut le faire. Donc, toute cette guerre a été, sur le plan stratégique, un véritable désastre pour nous. La chose intelligente à faire maintenant, c'est d'y mettre fin. De dire clairement : cet instrument n'est pas le bon. On s'est trompés. On n'aurait pas dû faire ça. On va essayer de trouver une autre voie. On cherche de l'aide, d'autres acteurs pour nous aider à médiatiser tout ça. Mais ça veut dire qu'on doit se comporter comme une puissance normale, dans un système multipolaire. Et tu sais, Glenn, à Washington, il n'y a aucun appétit pour ça. On veut être l'autorité supranationale. On veut fixer les règles du jeu, dominer le jeu, et le gagner. C'est fini. Cette époque est révolue.

#Glenn

Je pense que ce passage d'une domination mondiale à un monde multipolaire va probablement nous amener plus de guerres. Mais dans celle-ci, on voit déjà les conséquences. Bien sûr, l'Asie est fortement touchée, surtout sur le plan économique. Mais en Europe aussi, on le constate : Zelensky souligne que le manque de défense aérienne est aujourd'hui aussi grave qu'il peut l'être. En même temps, alors que les armes commencent à manquer, il se plaint que les États-Unis manquent de respect envers son pays, parce que, vous savez, Blinken est allé à Moscou, mais pas à Kyiv. On voit aussi l'Union européenne se plaindre que les armes américaines, censées être envoyées à l'Ukraine, sont retardées ou détournées. Les Européens parlent d'un OTAN sans les États-Unis — un autre type d'OTAN, en quelque sorte. Et pendant que la situation continue de se dégrader, les Européens, eux, semblent toujours vouloir aller plus loin dans l'escalade.

Autrement dit, ces énormes programmes de drones qu'ils envoient en Ukraine, en autorisant apparemment leur territoire à être utilisé pour frapper la côte baltique de la Russie. Et maintenant, on voit que la Russie prévient clairement que toutes ces usines qui produisent ces drones sont désormais considérées comme des cibles légitimes. Où est-ce que tout ça nous mène, selon vous ? Parce qu'il semble—je ne sais pas trop comment le dire—qu'il y ait une sorte de... pas de panique, mais d'illusion collective. Je ne trouve pas vraiment le bon mot pour décrire ce qui se passe en Europe en ce moment. Mais oui, il n'y a pas beaucoup de réflexion stratégique. C'est juste cette obsession de vouloir absolument vaincre la Russie. Pourtant, les armes commencent à manquer. Le manque de capacités semble être compensé par un langage de plus en plus agressif, en ignorant toutes les lignes rouges. Alors, d'après vous, où tout cela va-t-il nous conduire ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, à mon avis, la fausse image des véritables intentions de la Russie — qui n'ont jamais eu quoi que ce soit à voir avec la conquête de qui que ce soit, où que ce soit — va disparaître avec la crise énergétique que les gouvernements actuels, surtout en Europe de l'Ouest, ne parviennent pas à maîtriser. Je pense que ce sera la goutte d'eau qui fera déborder le vase. Les dirigeants

mondialistes qui veulent maintenir cette guerre contre la Russie ne pourront plus le faire, parce qu'ils seront chassés du pouvoir. Je reste étonné qu'on n'ait pas encore vu de révolte ouverte dans des pays comme l'Allemagne ou la Grande-Bretagne. Mais je pense que ça viendra. La situation en Angleterre, en Écosse, en Irlande et au pays de Galles est vraiment mauvaise. On a déjà vu les Irlandais descendre dans la rue. Et je crois qu'on va en voir d'autres faire de même.

Ils sont peut-être le canari dans la mine de charbon pour les îles britanniques. Je l'espère. Mais les gens qui dirigent le pays au Parlement sont complètement déconnectés de la réalité. Ils ont récemment refusé d'accorder des licences pour de nouveaux forages en mer du Nord, alors qu'ils savent très bien que les gisements de pétrole là-bas sont énormes et que le besoin en énergie est immense. Et pourtant, on continue à avoir affaire à des gens qui vivent dans un monde illusoire, où l'éolien et le solaire vont remplacer les énergies carbonées. Ça n'arrivera pas, pas comme ça. Peut-être qu'un jour, le rêve de Tesla de capter l'énergie directement dans l'atmosphère fonctionnera. Mais en attendant, on doit utiliser ce qu'on a. On doit survivre avec ça. Et je pense que les Européens commencent à en tirer la même conclusion.

Et je pense qu'en Allemagne, tôt ou tard, on va revenir au statu quo. Ces gens qui dirigent aujourd'hui vont partir, et il faudra redémarrer les centrales nucléaires. Et une fois qu'ils auront écarté ces dirigeants, ils devront se réconcilier avec Moscou. Et ils ont raison de le faire. Encore une fois, tout ce qui a été fait — les abus, les insultes, les mensonges lancés contre Moscou — tout cela doit être complètement démantelé. C'est très difficile quand les médias sont contrôlés par ces gouvernements mondialistes. Les médias n'ont pas dit la vérité. Ils ont présenté l'Ukraine comme une sorte de groupe lumineux de patriotes se battant désespérément pour leur liberté. C'est n'importe quoi. Les Ukrainiens ont été préparés dans le but d'attaquer la Russie, par nous. Nous avons encouragé cela. Nous l'avons entretenu.

Quand je dis « nous », je parle de nous et des Européens. L'OTAN, c'est fini — exactement ce que je pensais qu'il se passerait au début de cette crise, en janvier deux mille vingt-deux. Et je l'avais dit. L'OTAN, c'est terminé. Les Européens doivent trouver par eux-mêmes une voie qui ait du sens. Et je pense qu'à terme, c'est ce qui arrivera. J'espère que ce sera plus tôt que tard, parce que le président Poutine a retenu l'usage de la puissance militaire russe. Il l'a contenue. Il a tout ce qu'il faut pour mettre fin à cette guerre de manière décisive cette année. Il n'y a aucun doute là-dessus. Il a aussi les moyens de raser de vastes zones dans les pays baltes, en Allemagne, en Pologne, ailleurs — n'importe où au Royaume-Uni, d'ailleurs — là où l'on fabrique ces drones destinés à frapper les infrastructures russes et les citoyens russes. Il s'est abstenu de tout cela. Il a choisi de ne pas le faire.

Il a retenu la force. Les Russes veulent le faire, lui non. J'espère vraiment que les gouvernements européens iront plus vite que le désir d'action des Russes. Vraiment, parce que ce serait catastrophique que cette guerre éclate en Europe. Et les Européens, aujourd'hui, ils ont perdu la peur de la guerre. Ils ne comprennent plus à quel point ça peut être terrible. Je pense que ces gouvernements, une fois remplacés, de nouvelles personnes arriveront et agiront autrement. Et cet

homme, Zelensky, ainsi que la corruption dans ce régime, ses fondations mêmes, qui relèvent, vous savez, de la criminalité la plus inimaginable, tout cela doit être révélé. La vérité doit sortir. Combien de fois a-t-on entendu parler de ces soi-disant atrocités commises par les Russes, pour découvrir ensuite qu'elles avaient été commises par les Ukrainiens ? Et cela ne veut pas dire que, dans une guerre, un seul camp fait des erreurs.

On le sait tous. Nous avons commis d'horribles atrocités, à plusieurs reprises. La plupart du temps, c'était accidentel. Mais parfois, ça ne l'était pas. En revanche, ce que les Ukrainiens ont fait, c'est impardonnable. Et ça doit s'arrêter. Il faut qu'on les arrête. J'aimerais qu'on mette fin à tout ça, tout de suite. J'espérais que Donald Trump tirerait le tapis sous leurs pieds. Mais il s'avère qu'il n'a rien pu faire. Il est vraiment prisonnier du statu quo de Washington. Et je pense que ça se voit aussi dans ce qui s'est passé dans le Golfe persique avec l'Iran. Le Congrès n'a rien fait, absolument rien, pour vraiment le freiner. Et c'est parce qu'ils sont tous à la solde du système. Il y a bien quelques voix dissidentes, ici et là.

Mais le lobby pro-israélien et ses relais aux États-Unis ont fait en sorte que l'argent aille à ceux qui soutiennent Israël. J'espère que ça changera. Il y a un vote cette semaine sur la résolution relative aux pouvoirs de guerre. J'espère que ça donnera quelque chose, mais je ne suis pas optimiste. Il y a trop d'inertie dans le système. Et Donald Trump, lui, il ne peut pas dépasser les trois règles qu'il a apprises de Roy Cohn. Je suis content que d'autres aient fini par le remarquer. J'ai attendu longtemps avant d'en parler, parce que j'espérais que ce ne serait pas le cas. Mais il faut être honnête : ça l'est. Ses trois règles, c'est nier, nier, attaquer, attaquer, et tout transformer en victoire. Et c'est exactement ce qu'on voit.

Quand j'écoute le président, à qui un journaliste a posé la question : « Monsieur le Président, pourquoi avez-vous mis votre visage sur la figure de Jésus-Christ, puis diffusé cette image ? » Il a répondu : « Eh bien, je me voyais comme un médecin qui guérissait les gens. » Franchement, c'est absurde. Il avait l'occasion d'être honnête. Et qu'aurait-il dû dire ? « J'ai fait une terrible erreur. Je présente mes excuses à ceux que j'ai pu offenser. C'était de mauvais goût, je n'aurais pas dû le faire. Je le regrette, et j'espère que les gens m'aideront à tourner la page. » Voilà ce qui aurait dû se passer. Mais il est incapable de dire la vérité. Et comme je le disais avant l'émission, les Iraniens ne vont pas nous parler. Tout le monde le sait, du moment qu'on s'est un peu intéressé à eux.

Ça ne sert à rien de nous parler. Souvenez-vous, eux aussi ont regardé notre petite soirée avec M. Poutine à Anchorage. Et qu'est-ce qu'on a fait ? On est arrivés les mains vides. Et le président Trump semblait penser qu'il allait séduire les Russes pour qu'ils fassent tout ce qu'il voulait, afin de pouvoir sortir de là en prétendant qu'il était ce héros qui avait gagné la guerre. Les Russes, eux, sont venus avec des propositions, du contenu concret. Les Iraniens sont arrivés à Islamabad avec un groupe d'environ soixante-dix personnes, avec des documents solides. Ils pensaient qu'ils étaient là pour vraiment négocier une solution. Ils ont découvert que ce n'était pas du tout ça. Tout, depuis le début, tourne autour de la même chose : il faut se soumettre à Israël. Vous acceptez les exigences d'Israël, et la guerre s'arrête.

#Glenn

Eh bien, voilà une nouvelle : ça n'arrivera pas. Oui, cette stratégie du déni, de l'attaque, puis de la victoire proclamée... elle a un coût énorme. Je comprends qu'on puisse penser qu'elle apporte certains avantages, mais, comme ici, avec cette image de Trump en Jésus, au final, c'est bien pire. On peut dire la même chose pour l'Iran, quand les États-Unis ont tué toutes ces petites filles. S'il était simplement sorti pour dire, vous savez, que c'était sans doute un accident — ce qui me paraît raisonnable à supposer —, les choses auraient été différentes.

Vous savez, dire que c'était un accident, c'est terrible. Ce genre de choses arrive en temps de guerre. Mais ça n'aurait jamais dû arriver. Vous voyez, on aurait pu... oui, on aurait pu clore l'affaire comme ça. Mais à la place, cette idée qu'Iran lancerait des Tomahawks sur ses propres écoles... franchement, ça rend la situation encore pire, et ça maintient, disons, la plaie ouverte. C'est... je... je pense que sa stratégie du "nier, nier, attaquer, attaquer", cette idée qu'il peut tout présenter comme une victoire, eh bien, il faut qu'il y ait des exceptions. Sinon, c'est vraiment autodestructeur.

#Douglas Macgregor

Eh bien, il y a une partie de sa base qui le soutient, qui croit en quelque chose qui était très répandu aux États-Unis, surtout entre la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle. Et il y a cette phrase : « Mon pays, qu'il ait tort ou raison, c'est toujours mon pays. » Autrement dit, quoi que fasse ton pays, tu le défends jusqu'au bout. Mais on pourrait penser qu'à ce stade, nous aussi, comme toutes les grandes puissances, avons commis des erreurs à un moment donné. Et les reconnaître, c'est la seule façon d'aller au-delà. Mais lui, ce n'est pas l'homme pour ça. Il ne cesse de répéter à tout le monde : « Nous avons la meilleure armée du monde. » Oui, nous avons la meilleure armée du monde... mais conçue pour refaire la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est pas celle dont nous avons besoin. Et ce n'est plus celle qu'il nous faut depuis mille neuf cent quatre-vingt-onze. Mais au lieu de le reconnaître, il continue de dire à tout le monde : « Oh, j'ai reconstruit l'armée pendant mon premier mandat. »

Eh bien, il a mis de l'argent dans l'ancienne structure, il n'a rien construit de nouveau. Et, vous savez, c'est bien là notre problème. C'est un peu comme l'armée de Frédéric le Grand qui est partie affronter Napoléon en mille huit cent six. Ça n'a pas marché, et ils ont été anéantis. Il faut qu'on sorte de ce borborygme. S'il y a quelque chose de positif dans tout ça, c'est qu'on va voir un vrai changement à Washington. Parce que les Américains ne sont pas idiots. Ils voient ce qui se passe. Et je pense que cette idée selon laquelle tout le monde va se précipiter dans les bras de la gauche est fautive. Je crois que les Américains se disent : attendez une minute, tout le monde nous a trahis. Les élections ne comptent plus. On va voter, et on obtient toujours le même fichu résultat stupide. Alors je pense que, si ce n'est que ça, cette prise de conscience commence à s'installer aux États-Unis. Et ça, c'est une bonne chose.

#Glenn

Eh bien, Colonel, merci d'avoir pris le temps de partager votre point de vue. Comme toujours, c'était très intéressant. Très bien, merci Glenn.